

Sylvain Lomellini

Il y a quelques années, Sylvain Lomellini s'est remis au vélo. Rapidement, les sorties à la demi-journée ou à la journée n'ont plus suffi, il a eu envie d'aller voir plus loin. Alors au printemps, il a pris la route pour Budapest avec son beau-frère. Une route buissonnière, pleine de rencontres et de souvenirs.

## Saint-Pierre - Budapest à vélo



A Budapest, Sylvain Lomellini (à droite) brandit fièrement l'éponge que son beau-frère et lui n'ont pas jetée

Quand il était petit, Sylvain Lomellini était souvent sur son vélo. « Je faisais beaucoup de promenades dans la campagne autour de chez moi, à Giseux. Cela permettait de découvrir de jolis coins mais aussi de faire du sport. Et puis quand j'ai commencé à travailler, j'ai petit à petit mis le vélo de côté. »

Il y a une dizaine d'années, Sylvain Lomellini a eu envie de se remettre au sport. Il n'a pas été séduit par la course à pied. En revanche, il a repensé au vélo et acheté un VTC pas trop cher.

Aujourd'hui, son vélo n'a pas le temps de prendre la poussière dans le garage. Désormais à la retraite, l'ancien instituteur installé depuis vingt ans dans le quartier Gambetta – et qui a enseigné trois ans à Saint-Pierre avant de partir à Vouvray finir sa carrière –, monte sur son vélo dès que le temps le permet.

« J'ai rapidement fait le tour de ce que je pouvais voir dans la région

en partant à la demi-journée ou à la journée. Du coup, j'ai eu envie d'aller plus loin. »

En 2007-2008, il prend son vélo, quelques affaires pour bivouaquer glissées dans des sacoches et il file jusqu'à l'océan.

« Le cyclotourisme, c'est très libérateur. On roule, on regarde autour de nous, on visite, on s'arrête quand on a envie. C'est une autre manière d'appréhender le temps. J'apprécie, mais ce n'est pas le cas de ma famille. Alors je suis parti tout seul... la première année. »

Oui, parce que l'année suivante, un copain rejoint l'aventure pour rouler le long du canal de Nantes à Brest. Et un autre l'année d'après pour relier Agen à Carcassonne, et puis ils se retrouvent finalement à cinq. Et maintenant ils se réservent tous les ans une petite semaine au moins d'août.

« On s'arrête dans de petits campings sur la route. On s'organise pour visiter et découvrir nos régions. Le côté culturel est impor-

tant, même si on roule beaucoup. »

Et il y a les rencontres aussi. « On croise beaucoup de gens qui voyagent de la même manière que nous. Il nous arrive de discuter avec certains. J'ai rencontré un jour un vieux monsieur de plus de 80 ans, qui était parti de Noirmoutier et allait jusqu'en Roumanie. »

Après avoir fait le tour de l'Irlande, il a eu envie d'un autre voyage. Avec son beau-frère, Sylvain s'est rendu jusqu'à Budapest, capitale de la Hongrie. Un voyage de quarante jours au printemps dernier.

« C'était assez magique ce sentiment de liberté. Nous avons longé les cours d'eau et emprunté un itinéraire cyclable européen appelé EuroVélo, qui va de Saint-Nazaire jusqu'en Roumanie. Nous avons traversé la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie jusqu'à la Hongrie. »

Sylvain a tenu un carnet de voyage sur internet pour rester en contact avec ses proches.

« Certains pourraient croire que l'on a réalisé un exploit, mais avec du bon matériel, ce n'est pas si compliqué. »

Selon lui, pas besoin d'acheter un vélo extrêmement cher, mais en revanche, il ne faut pas lésiner sur les pneus – si possible des pneus renforcés, « il n'y a pas pire que de devoir défaire toutes les affaires accrochées au vélo pour le réparer ! »

L'autre secret est de ne pas trop se charger. Ou du moins d'opter pour du matériel léger. « J'ai des sacoches à l'arrière, à l'avant, souvent un sac en plus et finalement pas loin de quarante kilos à transporter... »

Et pour ceux qui souhaiteraient s'y mettre, son conseil serait d'abord de faire de petites sorties, à la journée, puis sur deux jours, puis trois, puis quarante...

Paroles  
« Le côté culturel est important dans le cyclotourisme, même si on roule beaucoup. »